Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 27 Décembre 1899. No. 6.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - - - $1.00
Europe (compris le port) - - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:
1ère insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subséquente 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS
En ce qui concerne les annonces pour la France, on est prié de s'adresser à M. le Directeur de l'agence générale de publicité, No. 11, Rue du Pont Louis-Philippe (près l'Hôtel de Ville) Paris, qui a seule le Monopole et la responsabilité exclusive des annonces.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

CURIEUX EFFETS DU FROID SUR LES ANIMAUX OU LA REVANCHE DU NOUVEAU MONDE SUR LA VIEILLE EUROPE—LE GAZ RICHÉ; SON ORIGINE, SES APPLICATIONS—M. P G. DE LA BORDERIE.

Je lisais dans un de nos bons journaux de vulgarisation scientifique un article qui m'a beaucoup donné à penser au sujet de l'importance que l'on attache à certains faits qui nous semblent surnaturels et presque miraculeux, tout simplement parce que nous vivons dans un autre pays et dans un autre milieu que celui dans lesquels ces faits ont été enrégistrés.

Si habitué qu'elle soit à tout ce qui pourrait surprendre, si blasée fut-elle de tout ce qui se rattache à la science, la vieille Europe donne quelquefois des leçons de naïveté et d'innocence à ses jeunes sœurs les nations nouvelles.

Je n'en veux pour preuve que l'article en question et que je me fais un plaisir de citer en entier :

"Un gardien de magasin de la rue Jane, à New York, était fort ennuyé par les dégâts que causaient, surtout dans la glacière, une horde de souris. Après avoir essayé, sans résultat, des pièges et autres moyens usuellement employés, ne sachant plus que faire, il se décida à tenter une épreuve et introduisit dans cette glacière une chatte à laquelle il donna quelques provisions, puis qu'il laissa aux prises avec les rongeurs. La bête sembla se trouver très bien de ce régime, le froid ne l'incommoda nullement, au contraire; dehors, elle donnait des signes de malaise et paraissait endormie alors qu'aussitôt rentrée elle retrouvait toute son activité. Quelques semaines après elle mit bas six petits qui grandirent rapidement; en peu de temps, ils devinrent énormes, leurs fourrures étaient anormalement longues et épaisses, les poils tendaient à friser, les moustaches s'accrurent démésurément, plus enfin ils ne ressemblaient que de très loin à leurs congénères et paraissaient appartenir à une race complètement différente. Trois mois avaient suffi pour amener ces changements. N'y aurait-il pas là une indication pour l'amélioration de certaines fourrures?"

Cette petite histoire peut paraître bizarre à toute autre population qu'à celle des pays vraiment froids; il me semble vous voir rire, braves manitobains, en présence de la naïveté de la dernière phrase, "N'y aurait-il pas là une indication pour l'amélioration de certaines fourrures?" Pourquoi allons-nous chercher nos fourrures dans les pays froids, si ce n'est parce que dans ces contrées le poil pousse plus long, plus soyeux et plus beau que dans les pays tempérés.

Je vois dans ce simple fait la revanche de l'homme simple et ignorant sur le savant qui a tout étudié et qui sait tout, sauf les phénomènes les plus naturels de l'existence; et comme il a conscience de son savoir, il est naturellement porté à prendre pour surnaturel ce qui est simplement commun tandis qu'il croit naturellement à des choses qui sont souvent invraisemblables.

***

La recherche des appareils destinés à rendre utilisable dans les meilleures conditions possible l'énergie sous toutes ses formes, a été un des plus étudiés de tous les problèmes qui font l'objet des recherches techniques et industrielles.

Aussitôt que les premières applications du gaz eurent été faites, les savants cherchèrent à utiliser ce gaz extrait de la houille, non seulement pour l'éclairage mais encore pour la force motrice; et c'est alors que commença la construction des moteurs à gaz.

Il faut, chers lecteurs, que j'ouvre une parenthèse pour expliquer à ceux d'entre vous qui ne le sauraient pas, qu'il y a deux sortes de gaz, les gaz riches et les gaz pauvres.

Les gaz riches sont ceux qui sont surtout propres à l'éclairage et au chauffage. Ces qualités, ces gaz les doivent à la faible proportion d'azotes atmosphériques et à leur richesse en carbone.

Les gaz pauvres au contraire renferment une notable proportion d'azote et ont un pouvoir calorifique inférieur à 2,000 dégrés au mètre cube.

Il est, il me semble inutile d'ajouter, qu'en revanche les gaz pauvres coûtent moins cher que leurs concurrents.

On a de tout temps, depuis la découverte du gaz, cherché à utiliser les gaz pauvres à l'obtention de la force motrice, en raison même de la modicité de leur prix.

Le grand avantage du moteur à gaz était, ainsi que le dit Aimé Witz, d'être peu encombrant, de n'exiger ni foyer ni chaudière, ni approvisionnement de combustible, de ne point donner de fumée, et de pouvoir être mis en train instantanément par la manœuvre d'un robinet, et surtout de ne rien consommer pendant ses périodes d'inaction.

Mais, car il y avait un mais, le moteur à gaz consommait tout d'abord, deux à trois mètres cubes de gaz à six centins par 24 heures.

Les perfectionnements qu'on y apporta modifièrent ces conditions, et bientôt les moteurs à gaz finirent par l'emporter sur tout autre mode aussi bien par l'économie que par les autres qualités énumérées plus haut. Les gazogènes Dawson donnent en effet un gaz quatre fois moins riche que le gaz de ville, mais qui coûte dix fois moins cher; le prix de la calorie gaz devient dès lors inférieur à la calorie vapeur et le cheval-heure fourni par les moteurs à gaz est pratiquement plus économique que celui fourni par les machines à vapeur.

Le seul obstacle qui restait à vaincre était de pouvoir appliquer le moteur à gaz aussi bien aux petites installations qu'aux grandes, car il restait inapplicable aux installations de moins de 15 chevaux.

M. Riché, ingénieur des arts et manufactures; et professeur à l'Ecole Centrale de Paris, dirigea donc ses études de ce côté et fut assez heureux pour arriver à une solution satisfaisante en utilisant le gaz de bois auquel il a donné son nom.

M. H. Riché a réalisé un progrès énorme et rendu très économique en tous pays l'emploi du gaz de bois, quand il a, non seulement obtenu un rendement sensiblement égal au triple de celui auquel on était parvenu jusqu'alors, mais encore supprimé toute nécessité d'épuration, une fois la distillation faite, en même temps que tout sous-produit susceptible de dégager de mauvaises odeurs ou de créer des dangers d'incendie.

Je passerai sous silence la description de ces sous-produits; je dirai simplement que la distillation du bois jusque là employée donnait trois sortes de produits : 1. Des gaz permanents inflammables, hydrogène, oxyde de carbone, acide carbonique, azote; 2. Des vapeurs condensables, huiles goudronneuses, etc.; 3. Un résidu de charbon de bois dont la qualité varie suivant la distillation.

L'on avait remarqué depuis longtemps que le rendement du bois en gaz était d'autant plus élevé que la distillation était faite à plus haute température. C'est précisément l'étude de cette influence de la couche charbonneuse formée sur le rendement du bois en gaz, qui a guidé M. Riché dans ses recherches et l'a conduit au type même de ses appareils. La distillation renversée imaginée par M. Riché consiste, en effet, dans le passage d'une colonne de coke ou de charbon de bois, résidu d'une opération précédente, porté au rouge, des produits de la distillation du bois. Le gaz ainsi obtenu est non éclairant, mais vraiment riche, puisque, produit en vase clos, il ne contient nullement d'azote atmosphérique.

Son pouvoir calorifique est de 3,000 calories environ et sa composition chimique se résume en hydrogène, oxyde de carbone, protocarbure d'hydrogène, et une proportion d'acide carbonique variable suivant la marche de la distillation.

Ce gaz n'est donc comparable qu'au gaz de ville et en diffère seulement par l'absence totale de pouvoir éclairant. Il se prête à toutes les applications de ce dernier; il peut être utilisé pour la force motrice, pour le chauffage quelconque, être soufflé et employé pour le soudage, le brassage et l'obtention des températures les plus élevées.

La température de sa flamme atteint 2,000 degrés et le rend par suite très propre à l'éclairage par l'incandescence.

Enfin le procédé de distillation employé fournit de 80 à 100 mètres cubes de gaz par 100 kilogs de bois.

***

Je tiens à consacrer quelques lignes en finissant à mon compatriote M. P. G. de la Borderié, décédé dernièrement à l'hôpital de Winnipeg, à la suite de la douloureuse opération qu'il avait dû subir. Canadiens et Français du Manitoba se rappelleront quel homme aimable et de bonne compagnie c'était, et les services qu'il a rendus à tous. Il était en effet un des premiers Français arrivés dans cette province. Il s'établit sur les bords de la Rivière aux Rats, un endroit qui a porté longtemps son nom et qui a été ensuite débaptisé on ne sait pourquoi. On peut dire que M. P. G. de le Borderie, M. S. M. Barré et M. A. Mignault sont les promoteurs de l'industrie beurrière au Manitoba, car quand ils créèrent leurs établissements il n'en existait en aucune partie de la province.

En 1892 M. de la Borderie, le premier, lançait les beurres de conserve en boites à la mode française, et obtenait la médaille d'or à l'exposition universelle de la Jamaique.

Je me plais à remercier ici, l'homme dévoué, le fidèle ami qui lui assura les funérailles que l'on a quand on meurt dans le sein de sa famille. M. G. Cinq-Mars est attaché à l'histoire de la colonisation française au Manitoba depuis douze ans et trouvera, j'espère, non-seulement la récompense de ses mérites mais encore la reconnaissance de tous les Français qu'il a aidés.

R. PIERRE.

Note—Je suis à la disposition de toutes les personnes qui voudraient obtenir des renseignements sur l'acétylène et je répondrai aux questions, soit dans une petite chronique supplémentaire qui pourra paraître de temps en temps, soit directement. R. P.

ON PEUT LE RECOMMANDER

On peut sans crainte recommander à tous ceux qui toussent le BAUME RHUMAL comme étant le spécifique le plus efficace contre les maladies de poitrine.







Le Manitoba.

Mercredi, 27 Decembre 1899

NOËL

Le ciel est noir, la terre est blanche;
Cloches, carillonnez gaîment !
Jésus est né, la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid ;
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour le réchauffer dans sa crèche
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume pend ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers : Noël ! Noël !

THÉOPHILE GAUTHIER.

Bonne et Heureuse Année !

Une année vient de finir; une autre année va commencer. Mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf a eu pour nous ses heures de tristesses et ses heures de joie; il a eu ses moments pénibles comme aussi ses événements heureux. Nous nous ressouvenons des uns et nous oublions les autres. Entrons avec confiance en l'an 1900. L'aurore de jours brillamment ensoleillés se lève peut-être.

Soyons hommes de devoir, soyons chrétiens et patriotes, et le triomphe nous est assuré.

Nous sommes dans une époque délicieuse: pour les Canadiens, c'est "le temps des Fêtes." L'on oublie pour un instant les difficultés quotidiennes; c'est une heure de calme où tous les fronts se dérident et où la gaieté se peint sur toutes les figures. Puissent nos lecteurs passer de belles Fêtes !

A tous, amis et adversaires, une loyale poignée de main. A tous,nos souhaits de longue vie et de prospérité.

Bonne et heureuse année !

UNE NUIT DE NOEL A STRASBOURG

C'était peu de temps avant l'année terrible. Strasbourg appartenait à la France, et nul ne pensait alors que les liens séculaires qui unissaient l'Alsace à la mère-patrie pussent jamais être brisés.

Ils le furent cependant, malgré le sang versé de ses plus nobles enfants, et longtemps après que le sang eût cessé de couler, les larmes des survivants, restés Français par l'abandon du pays natal, ou devenus sujets allemands par la force des choses, coulèrent silencieusement sur la tombe des ancêtres, sur le berceau des nouveau-nés.

Parmi ceux qui firent à la France sur le champ de bataille le sacrifice de leur vie, il en est deux, deux jeunes gens, deux frères, qui moururent en chrétiens, l'un protestant comme son père et sa mère, l'autre catholique par une grâce vraiment surnaturelle.

Leurs parents étaient de ces nobles protestants luthériens, bien plus humains, plus vraiment chrétiens que les fils de Calvin, mais qu'une bonne foi sans doute invincible devait retenir jusqu'au bout dans leur erreur originelle. Charitables dans toute l'étendue du mot, dans l'emploi de leur fortune et de leur temps, charitables de jugement, de sentiments et de langue, ils eussent été tout à fait des saints s'ils avaient bu la grâce à la source intégrale de la vérité et du salut, l'Eglise catholique.

La conversion d'un jeune juif, Alphonse de Ratisbonne, endurci dans la haine du Christ et de l'Eglise, conversion humainement impossible, entreprise sous leurs yeux par un de leurs proches, accomplie en un clin d'œil, avec l'éclat et la rapidité d'un coup de foudre, par l'apparition de la sainte Vierge dans une église de Rome, n'avait fait que les troubler un moment sans détruire leurs préjugés de naissance.

Leurs fils, étrangers à toute controverse religieuse, avaient grandi dans le respect et la pratique facile du culte paternel. C'étaient de bons et beaux jeunes gens de 18 à 20 ans, intelligents, heureux de vivre et ne dédaignant pas les fêtes et les plaisirs du monde. Ils ne se doutaient pas que, dans leur parenté, tout près d'eux, un homme qu'ils savaient converti au catholicisme et mêlé à l'histoire retentissante d'Alphonse de Ratisbonne, priait pour le retour de sa famille à la vraie foi.

Ce saint homme avait-il prié plus spécialement pour la conversion d'un d'entre eux ? Dieu seul le sait. Quoi qu'il en soit, voici ce qui se passa dans la nuit de Noël qui précéda de deux à trois ans la guerre franco-allemande.

La cathédrale de Strasbourg était splendidement illuminée; les prières des fidèles qui remplissaient l'immense édifice montaient au ciel avec la fumée de l'encens. Minuit allait sonner; la grand'messe était commencée.

Un de nos jeunes protestants passait en ce moment devant l'église, sortant d'un réveillon joyeux et bruyant, nullement scandaleux, mais encore moins chrétien. Le carillon des cloches, l'écho des chants liturgiques, éveillèrent dans son âme un vague sentiment de curiosité, de désir, d'attrait du fruit défendu. Après un moment d'hésitation, il entra dans l'église, et d'un regard étonné embrassa le peuple chrétien prosterné, les enfants de chœur balançant les encensoirs; et devant l'autel le prêtre, entouré de nombreux acolytes, se préparant à l'acte solennel et sublime de la consécration.

A l'instant où la clochette annonça l'accomplissement du divin mystère, où l'immense assemblée s'anéantit dans une adoration abyssale, le jeune protestant, d'un mouvement involontaire, invincible, tomba à genoux, et soudain il entendit au fond de son cœur une voix très distincte qui lui disait : "Tu seras catholique." Etonné, frémissant, regimbant comme saint Paul sous l'aiguillon, il voulut se relever, se ressaisir : impossible, il demeura prosterné, le front ruisselant de sueur sur le pavé du temple et toujours, dominant les chants de "l'O Salutaris" et les grandes envolées de l'orgue, il entendait la même voix lui redisant la même parole ; "Tu seras catholique.—Non je ne veux pas l'être.—Tu seras catholique."

Par un dernier effort, il se redressa, au moment où s'achevait la communion des fidèles, fendit la foule, sortit de l'église comme un fou, et courut chez lui toujours poursuivi par la voix implacable et mystérieuse.

D'une heure à cinq du matin, dans sa chambre d'étudiant, se renouvela et se poursuivit en lui la lutte de la nature et de la grâce, de Jacob et de l'ange, et après cette nuit d'agonie ou plutôt de résurrection et de vie, le jeune protestant se releva catholique croyant, adorant, aimant, sentant, en son âme rasséréné, toutes les énergies du sacrifice, de l'abjuration et du martyre.

Après sa conversion miraculeuse, opérée par la sainte Vierge en personne, Alphonse de Ratisbonne s'était trouvé en possession de toutes les vérités, de tous les dogmes catholiques dont il ignorait même l'existence; et huit jours après, il avait reçu les sacrements du baptême, de la pénitence et de l'eucharistie avec les lumières d'un théologien, les ardeurs d'un premier communiant des catacombes.

Pour notre jeune converti de la messe de minuit, son saint parent, témoin et instrument de la conversion de Ratisbonne, avait bien obtenu la grâce d'une foi profonde, complète et presque subite, aux vérités fondamentales de la présence réelle de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement et de la divinité de l'Eglise romaine, mais non la science infuse du cathéchisme et de la liturgie. Il dut consacrer plusieurs mois à l'acquérir et à s'en pénétrer. Par égard pour ses parents,toujours tendres, quoique désolés de sa résolution, il consentit à écouter les leçons et les arguments d'un savant ministre protestant indéfiniment renouvelés, cependant qu'un saint religieux lui exposait les dogmes catholiques et les preuves de la divinité de l'Eglise.

Sa foi, tombée du ciel, ne pouvait s'accroître en force, mais elle s'épanouit dans l'étude approfondie des deux doctrines en présence, et elle se para, aux yeux charmés de son esprit, de nouvelles et ravissantes lumières.

Les courtes années qui s'écoulèrent entre sa conversion et sa mort pour la France, furent remplies des consolations de la grâce et des souffrances de la nature, suite inévitable de son changement de religion.

Connaissant l'âme de ses chers parents, la force de leurs préjugés protestants et leur admirable charité pour les pauvres, il emporta, en quittant ce triste monde, l'espérance de les retrouver un jour, éclairés des mêmes lumières d'outretombe, vivants à jamais du même amour.

A. DE SÉGUR.

PREMIÈRE ÉCOLE ET PREMIER COUVENT A DAWSON

Le Rév. Père Gendreau, O. M. I., a eu la bonne pensée et assez d'esprit d'entreprise pour fonder un couvent à Dawson City. Le couvent est sous la direction de la Révérende Sœur Marie-Joseph, de Sœurs de Sainte Anne, de La-C'est la gloire de l'Eglise catholique d'avoir pris les devants, et nous ne saurions trop féliciter le digne supérieur des missions du Klondyke, vicaire général de Mgr Grouard.

Sur 40 enfants en âge d'aller à l'école, 18 y sont déjà entrés, 10 garçons et 8 filles.

A cette occasion, le "Klondyke Nugget" du 8 novembre dernier rapporte une entrevue durant laquelle le Rév. Père Gendreau, qui vient de dénoncer du haut de la chaire l'école athée, ou neutre, aurait parlé en faveur des écoles non-confessionnelles.

Il y a là une contradiction évidente. Au reste, aucun prêtre catholiqué, aucun fidèle en communion avec l'Eglise ne peut énoncer et accepter la doctrine de l'école non-confessionnelle. Ce serait une contradiction manifeste avec l'enseignement de l'Eglise catholique, et surtout avec les déclarations si nettes et si catégoriques de la remarquable encyclique "Affari vos" sur les écoles catholiques du Manitoba.

Cette question est tranchée; elle n'est plus à discuter. Il faut des écoles religieuses dans le sens de l'Eglise catholique.

Notes Politiques

"Le Soleil" dit que "les conservateurs n'ont pas recueilli 10 par cent des votes catholiques et français" dans les élections du Manitoba.

"Le Soleil" renseigne mal ses lecteurs. Les conservateurs ont recueilli au moins 60 à 65 par cent des votes catholiques et français dons notre province.

***

"Ce ne sont plus des promesses qu'il nous faut," s'exclame "L'Echo."

Tiens, vous devenez bien difficile tout à coup ! Votre dégoût vient sans doute de toutes les promesses faites et violées par M. Laurier et par M. Greenway?

***

Les libéraux ont usé sur une grande échelle de la corruption et de la fraude durant les dernières élections. Ils avaient fait venir de loin des personnages peu scrupuleux habitués aux besognes sales. Il en est venu de l'est et de l'ouest. Tels sont les Campeau, les Marcil, les Davis, les Garnot, etc. Les employés des deux gouvernements se sont mis de la partie, sans gêne. Ceux d'entre eux qui ont voulu se montrer réservés, on les a menacés de destitution.

***

L'Ile du Prince Edouard vient à son tour de donner une leçon aux libéraux. Ils y ont perdu deux élections coup sur coup. C'est la réaction qui s'affirme de plus en plus dans le pays. Partout l'on est fatigué de ces administrations sans foi, n'ayant aucune règle de gouvernement, incapables de remplir leurs promesses, croyant que le pays n'existe que pour eux et leurs favoris.

Les conservateurs viennent aussi de remporter un siège dans Ontario.

***

"L'Echo" voue aux "immondices morales" ceux qui lui font opposition.

Le plumitif qui a écrit cette phrase n'a-t-il pas songé qu'elle pourrait attirer l'attention sur son cas?

***

Depuis que M. Greenway est battu, le "Free Press" n'a pas de façon. Il ne touche qu'avec répugnance aux questions politiques. Il en est réduit à faire ses articles de rédaction sur les bonbons, les "candies." Le chocolat et le jujube, c'est meilleur à grignoter qu'une défaite !

MM. Jean & Frère viennent de faire installer un téléphone à leur magasin. Numéro 987.

NOEL

Entre mes doigts guide ce lin docile ;
Pour mon enfant, tourne, léger fuseau ;
Seul tu soutiens sa vie encor débile :
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Les entends-tu, chaste Reine des Anges,
Ces tintements de l'airain solennel ?
Le peuple en foule, entourant ton autel,
Avec amour répète tes louanges.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau ;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Si je ne puis unir aux saints mystères
Des vœux offerts sur les sacrés parvis,
Si le devoir me retient près d'un fils,
Prête l'oreille à mes chants solitaires.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Porte des cieux, Vase élu, Vierge sainte,
Toi qui du monde enfantas le Sauveur,
Pardonne, hélas ! Trahissant ma ferveur.
L'hymne pieux devient un chant de plainte.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau
Tourne sans bruit, auprès de son berceau.

Le monde entier m'oublie et me délaisse ;
Je n'ai connu que d'éternels soucis ;
Vierge sacrée, au moins donne à mon fils
Tout le bonheur qu'espérait ma jeunesse

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau.
Tourne sans bruit auprès de son berçeau.

Paisible, il dort du sommeil de son âge,
Sans pressentir mes douloureux tourments.
Reine du ciel, accorde-lui longtemps,
Ce doux repos qui n'est plus mon partage.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit, auprès de son berceau.

Tendre arbrisseau menacé par l'orage,
Privé d'un père, où sera ton appui ?
A ta faiblesse, il ne reste aujourd'hui
Que mon amour, mes soins et mon courage

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berçeau.

Mère de Dieu que le chrétien révère,
Ma faible voix s'anime en t'implorant ;
Ton divin fils est né pauvre et souffrant :
Ah ! prends pitié des larmes d'une mère !

Pour mon enfaut, tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Des pas nombreux font retentir la ville ;
Ce bruit confus, s'éloignant par degrés.
M'apprend la fin des cantiques sacrés.
J'écoute encore... déjà tout est tranquille...

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau
Tourne sans bruit auprès de son berçeau.

Tout dort ; hélas ! je travaille et je veille;
La paix des nuits ne ferme plus mes yeux,
Permets du moins, appui du malheureux,
Que ma douleur jusqu'au matin sommeille.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau ;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mais non, rejette, O divine espérance !
Ces lâches vœux, vains murmures du cœur,
Je veux bénir cette longue souffrance,
Gage certain d'un immense bonheur,

Entre mes doigts guide ce lin docile ;
Pour mon enfant, tourne, léger fuseau ;
Seul tu soutiens sa vie encore débile ;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

PENSÉES DIVERSES

L'amour a des regrets, le bonheur des épines. — PAMPHILE LEMAY.

L'amour est la poésie du cœur. — X.

Je ne sais si le premier amour est le plus ardent, mais le plus grand à coup sûr et le plus profond, c'est le dernier.—MICHELET.

Oublier un tort est plus noble que de le pardonner. — CISCA.

Parler est un besoin, écouter un talent, se taire est souvent une vertu. — X.

La religion est la chaine d'or qui unit la terre au ciel. — X.

La nature donne le génie.
La société l'esprit,
Les études le goût. — X.

Involontairement, nous avons fait erreur, la semaine dernière, en annonçant que pour l'Eglise catholique, le 20ème siècle commençait le 1er janvier 1900. D'après l'Eglise, le 20ème siècle commencera le 1er janvier 1901. L'année 1900 sera l'Année Sainte, préparatoire à l'entrée dans l'autre siècle.

M. RAMEAU DE ST-PÈRE

On annonce de Paris la mort de M Rameau de St-Père, auteur de "La France aux colonies" et "Une colonie féodale en Amérique."

M. Rameau était un ami sincère et éclairé du Canada français, où il comptait un grand nombre d'amis et d'admirateurs.

L'Angleterre est tout étonnée des revers qu'elle subit là-bas. Elle montre de la fortitude et ses enfants partout l'Empire s'arment pour sa défense. Lord Roberts et Lord Kitchener qui sont envoyés en Afrique avec de grands renforts, sont regardés comme des hommes qui vont sauver leur pays d'un désastre.

S'il sont vaincus, la situation sera d'une gravité exceptionnelle pour l'Angleterre.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Nous avons eu une très belle messe de minuit à la cathédrale. Le célébrant était Mgr l'Archevêque. Les communions furent très nombreuses. A la grand messe de dix hrs. Sa Grandeur a donné un éloquent sermon. Mgr Langevin a choisi cette occasion pour féliciter la maîtrise, laquelle a rendu avec talent une fort belle musique.

Un prêtre polonais, du rite latin M. l'abbé Sweder, est arrivé à Winnipeg la semaine dernière et est l'hôte des RR. PP. Oblats, Il a commencé à apprendre l'anglais. En attendant d'être familiarisé avec cette langue il parle latin avec les membres du clergé.

Samedi matin, à 7½hrs. dans la chapelle de la maison vicariale des Sœurs de la charité, Mgr L'Archevêque élevait au diaconat les RR. PP. Garnier et Bernier, C. R. I. C., et au sous-diaconat le R. P. Léon C. R. I. C..

Plusieurs Pères Jésuites du collège sont en ce moment occupès au ministère dans nos paroisses.

Les 18, 19 et 20 décembre, on a tenu, avec succès, à Saint-Albert, un bazar au profit de notre nouvelle cathédrale.

Le R. P. Leduc, O. M. I., a dû abandonner la cure d'Edmonton, pour raison de santé. Le R. P. Lestanc, O. M, I., le remplace.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Mesdames J. D'Amour, D. Dusseault et J. Senez viennent de partir pour un voyage de promenade dans la province de Québec.

—Samedi dernier, des vitres ont été brisées aux ateliers du MANITOBA. Est-ce par le vent ou par autre chose ? On l'ignore. C'est un dommage de plusieurs piastres.

—Samedi dernier, dans le nord de la rue Principale, à Winnipeg, une enseigne de pharmacie a été arrachée par le vent et dans sa ehute a grièvement blessé deux enfants.

—Jeudi dernier, à 8 heures du soir, a en lieu à l'hôtel de ville l'encan de la Société St Vincent de Paul. Les citoyens se sont montrés très généreux. La somme réalisée est relativement forte et servira à soulager bien des misères en ces longs mois d'hiver.

—M. Jehan de Froment est reparti dimanche pour Notre-Damo de Lourdes. Pendant son séjour à Saint-Boniface et à Winnipeg, il a constaté avec quelle empressement son avertisseur d'incendie est accueilli par le public. La compagnie chargée de la pose des appareils reçoit des commandes tous les jours.

PERDUE—De l'autre côté de la rivière La Seine, à St-Boniface, depuis mercredi dernier, une vache sous poil rouge, âgée de 4 ans, les deux oreilles coupées et la corné droite cassée. Toutes informations à son sujet seront reçues avec plaisir par Mme Vve J. Daunais, St-Boniface.




EGOUT RUE DUMOULIN

AVIS EST DONNE que le Conseil de la Ville de Saint-Boniface a décidé de faire un canal d'égoût souterrain sur la rue Dumoulin, depuis la ligne occidentale de la rue Saint-Joseph jusqu'à l'extrémité occidentale de la dite rue Dumoulin, où il se déchargera dans la rivière Rouge, au coût probable de

La Ville émettra des débentures d'améliorations locales pour un montant suffisant pour rencontrer le coût de cet ouvrage et cotisera et prélèvera annuellement une taxe de façade (frontage rate) uniforme sur les propriétés des deux côtés ayant façade ou aboutissement sur la partie de la dite rue Dumoulin où passera le dit égoût, laquelle taxe devra être suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour rembourser le montant des dites débentures dans l'espace de quinze années.

Et à moins que dans l'espace d'un mois à compter de la publication de cet avis, les propriétaires représentant trois cinquièmes au moins de la proprielé immobilière, ayant front ou aboutissant sur le dite partie de la rue Dumoulin qui devra bénéficier du dit égoût, pétitionnent le Conseil à l'encontre de cet ouvrage et de la taxe qui en résultera, la Ville de Saint-Boniface pourra, sans autre avis, procéder à la construction du dit égoût et prélever une taxe spéciale comme susdit. (Par ordre),

THEO. BERTRAND,
Sec.-Trésorier.

Saint-Boniface, 27 décembre 1899.

AVIS.

AVIS EST PAR LE PRESENT DONNE que la "Canadian Bankers' Association" fera application au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un acte incorporant la dite association, dans le but de promouvoir généralement les intérêts et l'efficacité des Banques et des officiers des Banques, ainsi que l'education et la formation pratique de ceux qui se disposent à prendre de l'emploi dans les Banques, et pour les dites fins, prendre entr'autres mesures, des arrangements pour des conferences, discussions, concours de compositions et examens en rapport avec le droit commercial et sur les opérations des Banques, et pour acquérir, publier et exploiter le Journal de l'Association des Banquiers Canadiens, et pour faciliter, par l'établissement de bureaux de remises ou autrement, l'ajustement et le règlement des balances de Banques

Z. A. LASH,
Conseil pour la dite Association.
Daté ce 14 novembre 1899.

NOUVELLE MAISON DE PENSION

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priées plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs ; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'élèves admissibles depuis l'âge desix ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1.00.
Literie $0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher $0.50 par mois.

AVIS.

AVIS est par les présentes donné qu'une application sera faite au parlement du Canada, à la prochaine session du dit parlement, pour un Acte d'incorporation d'un corps religieux qui prendra le nom et sera connu comme "The Holiness Movement (or Church)", et pour autoriser telle corporation à tenir des réunions, et à adopter, faire ou rappeler des constitutions, ou à faire des règlements pour mettre en vigueur la discipline dans la dite église et pour donner à la dite corporation le pouvoir d'acquérir, de recevoir et d'accepter des transports de terrains, d'argent et d'hypothèques, de garanties où autres proprietés pouvant être requis pour une chapelle ou des chapelles, pour un collège ou des collèges, pour une école ou des écoles ou pour toutes autres fins éducationnelles ayant quelques rapports avec la dite église, ainsi que dans le but d'établir une maison ou des maisons d'imprimerie et de publication en rapport avec la dite église, et pour accorder à la dite association le pouvoir d'entreprendre et de faire des affaires d'imprimerie et de publication, et de lui donner aussi l'autorité et le pouvoir de doter et de supporter telles chapelles, tels collèges et écoles, tel établissement ou établissements d'imprimerie et de publication, aussi bien qu'un dépôt ou des dépôts de livres en rapport avec tel établissement, et aussi d'accepter et de recevoir en son nom corporatif ou autrement la faveur de tout don ou legs par disposition testamentaire ou autrement, et pour conférer à la dite église tous les pouvoirs nécessaires à son objet.

R. A. BRADLEY,
Procureur des requérants.

Daté à Ottawa le 27me jour de novembre A.D. 1899. 6–12

LE PAPE ET LA REINE

Une dépêche de Rome au Daily Mail annonce que le Pape a donné des ordres pour que des messes soient spécialement célébrées dans les églises de Rome à l'occasion du 80e anniversaire de la reine Victoria. Le Pape, en dictant ces ordres au Cardinal Rampolla, a fait remarquer que la reine était une des plus grandes bienfaitrices de l'humanité, puisqu'elle avait, en plusieurs occasions, empêché la guerre.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

SAINT-PIERRE JOLYS

Jeudi soir, à Saint-Pierre-Jolys, le couvent des RR. SS. de Jésus-Marie devenait la proie des flammes. L'incendie a été causé par une fournaise dont le tuyau avait été surchauffé. On s'apperçut que le feu courait entre le plancher du rez-de-chaussée et le premier étage. De suite on sonna l'alarme et les religieuses et leurs élèves sortirent en hâte de la bâtisse. Il était 9½ du soir. Une heure après tout croulait. La population s'est vaillamment conduite; elle a réussié à sauver tout le conbustible, bois et charbon avoisinant le couvent, ainsi que des meubles, ceux-ci en assez petite quantité toutefois. La résidence du Dr Gervais qui est voisine du couvent, a pris feu, mais on est parvenu à prévenir ce nouveau désastre.

Quelques unes des religieuses sont parties immédiatement pour l'académie Ste-Marie, à Winnipeg. Les autres sont encore à Saint-Pierre. Comme bien on pense, la paroisse, M. l'abbé Jolys en tête, désire voir les révérendes Soeurs continuer leur oeuvre. Il serait prématuré de dire les mesures qui seront prises pour l'installation d'un nouveau couvent. Nous avons toutefois entendu qu'on rebâtirait au printemps. Tous en seraient heureux et tous y contribueraient d'une manière effective. Les dignes religieuses ont de vives sympathies dans ce malheur qui leur enlève un magnifique couvent, dont une partie était tout neuve.

NOTRE-DAME DE LOURDE

Le 22 Décembre, Pierre Dentzer de Notre-Dame de Lourdes, allemand d'un caractère très dur et presque sans religion, a tiré un coup de carabine à sa femme qu'il maltraitait souvent et qui était sortite de la maison pour s'enfuir auprès de son père. La femme mourut sur le coup. L'homicide s'en alla révéler son crime chez un voisin, Maxime Lafrance. Les voisins se concertèrent aussitôt pour arrêter le coupable. Mais quand il arrivèrent près de la maison, ils entendirent une décharge d'arme à feu. C'était le meurtrier qui se tirait une balle dans l'oeil. La mort fut instantanée. Il ne restait plus qu'à avertir la justice de ce double forfait.

SAINT-LAURENT

J. M. J. Mulvihill élu préfet par acclamation; conseillers, quartier No. 2. David Henry et Angus Millar d'Harperville; aussi élu par acclamation, Quartier No 1 deux sièges contestés par Laurent Atkinson, Alex. De Laronde et Joseph Hamelin. Par résultat du poll, élus, Laurent Atkinson et Joseph Hamelin.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Fin de notre feuilleton "Fille Adoptive." Celui qui va commencer est pour le moins aussi intéressant.

—Mlle Félixine Chénier, fille de M. Félix Chénier, de cette ville, vient de partir pour une promenade dans la province de Québec.

—M. Théophane Bertrand, jr., fils de M. T. Bertrand, de cette ville, est arrivé dimanche de Montréal. Il passera le temps des fêtes dans sa famille.

—Madame Jehan de Froment, accompagnée de ses deux enfants, vient de passer quelques jours à Saint-Boniface, en visite chez Madame Roger Goulet.

—L'établissement de M. J. B. Leclerc, sur la rue Dumoulin, sera magnifique. Au rez-de-chaussée, sa boutique de barbier; au premier étage, le magasin de nouveautés; deuxième étage, salle publique.

—Jeudi dernier, le Wesley College, à Winnipeg, donnait son dîner annuel. M. Lucien Dubuc, E. E. D., y représentait le collège de Saint-Boniface et a répondu avec succès au toast porté à l'honneur de cette institution.

—Le grand vent de samedi dernier a tenu les pompiers de Winnipeg occupés à éteindre des feux de cheminée. Dimanche dernier, la nouvelle a circulé que le St. John's College était brûlé. La rumeur n'était heureusement pas fondée.



COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 26 Déc. 1899.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à 0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à 0 19
Fromage	0 10½	à 11½
Œufs frais, la doz	0 00	à 16
Œufs en boites, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 25	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 58	à 60
Avoine, par minot	0 28	à 0 30
Orge "	0 23	à 0 30
FARINE.		
Farine par 100 lbs, Roller Process		1 95
" Strong Baker		1 70
" Manitoba Baker		1 50
" Imperial Baker		1 30
" Superieure XXXX		1 05
" Nestor		90
Gru, la tonne		12 50
Son, "		9 50
BOIS ET CHARBON.		
Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	10 0 à	10 00
Charbon mou	4 50 à	4 50
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00 à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50 à	6 50



FEUILLETON DU *MANITOBA*.

FILLE ADOPTIVE

No. 52

Il ajouta, après un court silence, comme s'il luttait contre une pression de sa conssience:

"J'ai des enfants et je ne suis pas riche... Encore si j'avais la certitude de sauver mon malade je me dévouerais, mais je vous le répète, dans le doute ce serait une folie."

Le rebouteux répliqua:

"Si c'était pour sauver la petite demoiselle, moi je me risquerais le coup. Elle est jeune et belle, je suis vieux et malheureux, ça en vaudrait la peine, mais ma foi! pour un gars qui m'a fait flanquer au clou à cause d'un méchant lapin que j'ai ramassé à moitié crevé dans sa garenne, je ne vais pas aller me mettre la mort dans le gosier d'autant plus, comme vous le dites bien, que sans être sûr de sauver le malade on est presque sûr quant à soi, de n'en point réchapper... pas vrai Monsieur le docteur?

Gardella n'en écouta pas davantage. Elle sortit chancelante du placard et vint au lit de Georges. Ils était quatre heures de l'après-midi. La comtesse, brisée et non instruite du danger imminent que courait son fils avait consenti, sur les instances de Gardella, à essayer de prendre un peu de repos en perspective de la nuit qu'elle se proposait de passer debout au chevet du moribond. Le malade râlait et se tordait par instant, dans de véritables étouffements. Son visage était rouge et ses yeux brillant de fièvre, regardaient sans voir. Elle contempla et frémit. Un christ d'ivoire pendait à la muraille du lit. Gardella leva les yeux sur l'image sainte et réfléchit.

Le malade râlait toujours, son râle devenait de plus en plus bruyant... Elle continuait à réfléchir... tout à coup elle s'écria, s'adressant au Sauveur des hommes.

"La mort par le suicide est un péché sans pardon; mais non la mort par dévouement et l'exemple, ô mon Dieu, part de haut, puisqu'il nous est donné par vous."

Elle s'agenouilla, tendit ses mains jointes vers le crucifix.

"Qu'est-ce que la vie, en somme, me réserve? se demanda-t-elle... Des larmes et une déception sans fin... Je suis autant séparée de Georges s'il guérit que si je meurs, et, si je lui rend la vie, par ma mort jamais une autre femme ne prendra ma place dans son coeur... je pourrai le devancer sans crainte dans la tombe et l'attendre au ciel avec confiance, il me restera fidèle... Une union éternelle sera la récompense de notre passagère séparation.

—Gardella!... Gardella!... murmura à cette instant le malade à travers les spasmes de son râle... Gardella!... Il se souleva, se raidit et ses mains cherchèrent dans le vide.

Elle se releva d'un bond, se pencha sur lui.

La chaude haleine du mourant lui brûla le visage.

Elle recula, les yeux fixes de terreur; mais presque aussitôt, faisant un effort sur elle-même elle s'appuya d'un bras sur la croix pour ne pas faiblir et de l'autre, entourant la tête de Georges, elle posa ses lèvres ouvertes sur ses lèvres ouvertes et cria:

"Vis et garde-moi ton amour!"

Elle aspira avec tant de force que sa bouche fut remplie du sang amassé dans la gorge de l'agonisant et que tout son visage en fut éclaboussé. L'instinct de la conservation se réveilla en elle. Elle eut le sang froid de courir toute sanglante vers le cabinet de toilette, elle en ouvrit fébrilement la porte en se précipitant vers le médecin et le rebouteux.

"J'ai tout entendu et j'ai sauvé Georges! Mais je ne veux pas mourrir, sauvez-moi! sauvez-moi!!"

Le médecin et le mendiant se regardèrent avec effroi et stupeur.

"Nous sommes les assassins M. le docteur déclara Jean, cette fois il n'y a pas à ergoter."

Et il n'ergota pas, il saisit Gardella à bras le corps et collant à son tour ses lèvres sur les lèvres vermeilles de la jeune fille, il aspira avec la force de l'homme, le savoir du practicien et l'abnégation du martyr. Quand il ne resta plus du sang dans la bouche de Gardella évanouie il l'étendit sur le tapis, s'assit à ses côtés puis attachant à travers la guipure des rideaux de fenêtres ses yeux mouillés de grosses et douces larmes, sur un coin du ciel, il dit: "Je suis content. Je vas mourrir d'une belle mort."

XXXX

Georges fut sauvé, Gardella faillit mourir, et Jean le rebouteux mourut.

La guérison définitive de Georges, quoique lente, s'accomplit régulièrement. Les craintes du médecin n'étaient pas fondées. La décomposition du sang, circonscrite à la partie malade de la gorge, ne gagna pas les veines, et dans l'état extrême où il se trouvait, l'acte héroïque de la jeune fille opéra une réaction immédiate. En quelques jours il fut hors de tout danger. Par contre, Gardella, malgré la prompte intervention du mendiant, prit le mal et ce fut un miracle, dû à la sollicitude de la comtesse qu'elle n'en mourut pas. Heureusement les complications dans l'angine de Georges ne se produisirent pas dans la sienne.

En témoignage de gratitude, la comtesse acheta au cimetière une terrain à perpétuité pour y déposer la dépouille du rebouteux. Le malheureux qui, de son vivant, n'avait jamais eu un domicile à lui où reposer sa tête, eut, après sa mort, la propriété du gîte où il dormait son éternel sommeil.

Six semaines plus tard, pour fêter l'entrée en convalescence de Gardella, Madame de Noirmont lui passa au doigt un anneau de fiançailles orné de deux G entrelacés, et, comme la jeune malade n'osait en croire ses yeux la comtesse la serra sur son cœur en murmurant:

"Georges m'appartenait autrefois, je lui avais donné la vie. Il t'appartient à présent que tu l'as arrache à la mort."

FIN

LA GUERRE

Depuis la defaite du général Buller à Colenso, le télégraphe ne nous apporte presque plus de nouvelles du théâtre de la guerre Que font Buller, Methuen, Gatacré et French? On l'ignore. On suppose que le commandant de l'armée anglaise, dans Natal, se prépare à reprendre l'offensive et est à réparer son échec de vendredi dernier. Le général Methuen est immobilisé à la rivière Modder où il se tient sur la défensive en attendant des renforts. Quant aux généraux Gatacre et French, les dernières nouvelles sembleraient indiquer qu'ils reculent.

Pendant que le mystère plane encore sur les opérations militaires dans l'Afrique australe, l'attention est attirée par les grands sacrifices que continue à faire l'Angleterre pour réparer ses échecs et assurer le succès final de son armée.

Conformément aux conseils du général Buller, le Bureau de la guerre va mobiliser ou plutôt organiser une troupe d'infanterie montée, dont l'effectif ne sera pas moins de dix mille hommes. Buller est d'opinion que l'infanterie montée est indispensable pour combattre avec chance de succès dans un pays aussi accidenté que l'Afrique australe. C'est-à-dire qu'avec les nouvelles troupes qu'elle est à mobiliser, et les contingents qui lui seront encore fournis par les colonies, surtout par le Canada et l'Australie, l'Angleterre aura, dans l'Afrique australe, d'ici à quelques semaines, au moins 175,000 hommes.

Jamais la puissance britannique n'a mis sur pied une armée aussi formidable; et dans le cas présent l'effectif de cette armée est d'autant plus énorme que l'armée ennemie compte à peine 58,000. si on en juge par les chiffres du "New-York Journal,"

Les chefs Boers n'ignorent pas cette disproportion, et cependant tous sont bien déterminés à combattre jusqu'à la dernière extrémité. Tout ce qu'ils veulent, c'est leur liberté et l'indépendance du territoire national. D'après des dépêches reçues à Bruxelles et à Berlin, le président Kruger serait disposé à faire la paix pourvu que l'Angleterre consente à laisser au Transvaal et à la république d'Orange leur indépendance, c'est-à-dire qu'il serait prêt à faire la paix sur la base du statu quo. Et les dépêches ajoutent que dans le cas de refus, le président Kruger proclamerait l'indépendance des territoires anglais de l'Afrique australe, ce qui aurait pour effet de grossir considérablement l'armée des Boers. On peut donc s'attendre que la guerre va être longue, si on ne trouve pas bientôt le moyen de conclure la paix d'une façon honorable pour les deux nations; et qui sait si aux nouveaux renforts que l'Angleterre se hâte d'envoyer sur le théâtre des hostilités, elle ne sera pas obligée d'en ajouter d'autres dans quelques semaines ou quelques mois.

Pour ce qui concerne le Canada, un second contingent va bientôt suivre celui qui est parti en octobre dernier. Il n'est pas impossible que plus tard on nous en demande un troisième. Nous sommes évidemment engagés dans une roue d'engrenage.

***

Il est rumeur que le roi Menelick, d'Abyssinie, réclame une partie du Soudan, étant probablement encouragé en cela par les Russes et les Français. Nouvelles inquiètudes pour l'Angleterre...